

«Un rare mélange d'ego et de fierté»

APRÈS-MATCH La victoire de la Suisse contre la France a donné lieu à de multiples manifestations de liesse. Que dit cet évènement du rapport des Helvètes à la victoire, et à sa célébration?

PROPOS RECUEILLIS PAR MARION POLICE
@marion_902

Des cris, des feux d'artifice, des cortèges de voitures en plein concert de klaxons: la nuit du 28 au 29 juin a vu la Suisse en liesse comme cela arrive rarement. Pour *Le Temps*, Jérôme Berthoud, sociologue du sport, revient sur cette célébration particulière.

La Suisse, d'ordinaire humble, à la victoire discrète, a complètement exulté hier soir. Comment analysez-vous cet état de fait? Je ne

pense pas que l'exultation soit vraiment nouvelle, ça s'est déjà vu. Je me souviens notamment bien de scènes de liesse en ville de Neuchâtel, lors de la Coupe du monde 2006. Pour qu'il y ait de la fête, il faut un peu de débordement, ça fait partie du jeu. Et puis, la façon d'exulter diffère tellement d'une personne à l'autre... Il y a certes des stéréotypes sur

les Suisses et les Français, mais il faudrait les étudier sérieusement. Ce qu'il y a eu de particulier en revanche, c'est que c'était un match contre la France: ce grand frère qu'on aime détester et admirer à la fois. Battre la France est même un objectif ultime pour certains. Il y a un mélange d'ego, de fierté. Une petite revanche sur l'un des meilleurs pays de foot et un voisin.

Il y a malgré tout une législation (dans les cantons de Vaud et Fribourg) qui stipule qu'on ne peut klaxonner que durant une heure après le match, ça ne doit pas se voir ailleurs... J'en doute en effet, c'est assez cocasse. On peut peut-être parler d'un compromis «à la suisse» qui rend possible le débordement tout en le contenant.

Dans une perspective historique, diriez-vous que les générations précédentes étaient aussi «soutenantes» qu'aujourd'hui? On fêtait surtout moins avant car la Suisse ne faisait pas de bons résultats! N'oublions pas que la Suisse ne s'est pas La pour une grande compétition entre 1966 et 1994. En gros, elle a commencé à se qualifier régulièrement à partir de 2004. Depuis, il y a eu plus d'oc-



JÉRÔME BERTHOUD
SOCIOLOGUE
DU SPORT

«Il existe une tendance à afficher davantage son soutien à son pays. C'est peut-être lié à une forme de patriotisme plus assumé»

casions, plus de progrès qui ont été faits dans la formation des joueurs. La Suisse est devenue un bon pays de footballeurs. Je pense aussi qu'en parallèle – mais c'est une hypothèse – il existe une tendance à afficher davantage son soutien à son pays. C'est un phénomène que l'on observe plus fréquemment dès les années 2000, c'est peut-être lié à une forme de patriotisme plus assumé.

Et quant à la situation pandémique, ce genre d'évènement remplit-il la fonction d'exutoire? Je pense que l'Euro vient jouer un rôle très important pour les gens en ce moment. Le virus circule un peu moins, on verra ce qu'il en sera à l'automne, mais les annonces vont dans le sens d'une ouverture quasi totale. C'est donc un vrai

cocktail de bonnes nouvelles entre cette qualification historique en huitième de finale, contre la France, et l'impression de retrouver une vie à peu près normale. Le sport, notamment le foot, reste quand même l'un des rares domaines qui font vivre des émotions aussi fortes en collectivité.

Enfin, pensez-vous que ce match pourrait changer l'image de la Suisse à l'international? Bonne question. Je ne suis pas convaincu qu'il y ait un fort impact à long terme. A court terme oui, ça fait beaucoup de bien aux gens, ça fait parler du pays évidemment. Mais le sport est très volatil; dans trois mois, ils peuvent perdre leurs matchs de qualification pour la Coupe du monde et on n'en parlera plus de la même manière. ■